



Trois ans qu'on l'attendait. Rone, jeune artiste signé chez Infiné en 2008, avait fait une entrée remarquée sur la scène electro française avec son album « *Spanish Breakfast* ». Le voici enfin de retour avec un nouvel opus 10 titres, « *Tohu Bohu* », toujours aussi spatial, complexe, profond et introspectif. On retrouve un Rone égal à lui-même, en pleine forme après trois années passées à Berlin.

L'album est en écoute intégrale à la fin de l'article.

Salut Rone. Pour les lecteurs qui ne te connaîtraient pas encore, peux-tu nous parler rapidement de ton parcours?

Salut! J'ai commencé dans la musique par accident, je voulais à la base travailler dans le cinéma. J'ai été monteur, assistant réalisateur, mais tout en faisant de la musique, sans ambition. Mes amis m'ont encouragé à envoyer des démos dans les labels des artistes que j'aimais. A l'époque, j'écoutais Apparat, donc j'ai contacté Infiné. D'autres labels étaient très enthousiastes, mais j'ai eu un super bon feeling avec Agoria (chef d'Infiné, ndr). Puis tout est allé très vite, j'ai sorti un maxi, mais j'ai mis du temps à me considérer comme musicien. Puis j'ai sorti un album, puis fait un live, puis deux, puis trois, puis je me suis rendu compte que ça faisait trois ans que je ne faisais plus que de la musique. Et j'adore ça.

Tu reviens donc avec un nouvel album, qui sortira le 15 octobre chez Infiné, après 3 années de silence radio. Selon tes propres mots, cette période a été assez mouvementée d'un point de vue musical. Berlin, où tu vis désormais, y-est-elle pour quelque chose?

Je dirais que Berlin m'a posé, m'a calmé. Quand j'ai terminé mon premier album, « *Spanish Breakfast* », beaucoup de choses ce sont passées : premières dates de concerts, j'ai commencé à beaucoup tourner, puis le label m'a demandé un deuxième album. Jusque là, la musique était un jeu, un délire, mais c'est devenu un job. J'allais au studio comme j'allais au bureau. J'ai mis du temps à accepter ça, d'où les trois ans d'intervalle entre mes deux albums. Il fallait que je retrouve les sensations que j'avais lorsque j'ai commencé la musique, ma naïveté. J'ai alors décidé de prendre du recul, de quitter Paris et de m'installer à Berlin, où j'ai pu me concentrer sur la musique. Alors tout s'est fait très naturellement, très vite, et en partie grâce à Berlin, car la ville permet ça. On y oublie le stress, les problèmes matériels car la vie n'est pas chère, et il y a une énergie hyper stimulante.

Peux-tu nous présenter ce « *Tohu Bohu* »?

J'aime bien dire que c'est mon album « allemand ». Même s'il n'y a aucune sonorité allemande, que tu pourrais entendre au Berghain, mais il y a une influence de la ville, de l'environnement. C'est vraiment un album spontané, il représente cette période de ma vie, c'est comme un journal intime de mes trois années à Berlin.

Des évolutions radicales avec « *Spanish Breakfast* » ?

C'est toujours mon son, mais j'ai testé de nouvelles choses : ralentir certains morceaux à 90 BPM, sur lesquels on peu rapper. Ca a par exemple été le cas avec **High Priest** que j'avais vu au Sonar avec **Antipop Consortium**, et qui m'avait émerveillé à l'époque. J'ai aussi fait venir un violoncelliste : il y a donc des nouvelles expériences sur cet album.

J'allais justement te poser la question des collab. On a beaucoup parlé du morceau *Bora* avec Alain Damasio, qui t'avait ouvert les portes d'Infiné. D'autres guests sur ton album? Ou sur d'autres EP à venir?

J'adore les collaborations, de nombreuses sont à venir. A la base, je souhaitais que cet album soit fait entièrement en collaboration, avec un featuring sur chaque morceau. J'ai donc rencontré beaucoup de monde, mais tout n'a pas pu se faire pour des histoires de temps. Au final j'ai gardé deux featuring auxquels je tiens beaucoup : **High Priest**, donc, puis mon vieux pote **Gaspard Klaus**, un espèce de punk qui joue du violoncelle, avec qui j'avais déjà joué sur scène. Les collaborations qui n'ont pas été possibles viendront plus tard, comme avec le batteur du groupe **Battles**, qui habite lui aussi à Berlin. Je pense que toutes les rencontres que j'ai pu faire aboutiront à quelque chose, mais il n'y a pas d'urgence... peut-être sur mon 6ème album, ou quand on aura 50 ans...

On peut lire sur le web que tu cherches à t'émanciper des gens qui t'influencent musicalement. Cependant, c'est vrai qu'il est tentant de comparer ton travail à celui d'autres artistes, celui de Trentemoller par exemple. Qu'en penses-tu?

Ce qui est amusant, c'est qu'à chaque fois on me compare avec des artistes différents, et ça m'inquiéterait si on me parlait tout le temps du même. Je trouve ça logique et plutôt cool. Il y a une phrase que j'aime bien : «Peu importe où l'on prend les choses, l'important c'est jusqu'où on les amène». Je pense que tu es influencé, que tu le veuilles ou non, par d'autres morceaux que tu écoutes. Tu les digères et tu les recraches autrement, c'est comme ça que va la musique. Elle évolue sans cesse, est récupérée, retravaillée, c'est comme ça qu'on l'amène assez loin. Donc oui, ma musique est certainement comparable à celle d'autres artistes. Et c'est drôle que tu parles de **Trentemoller**, car je connais assez peu son travail, mais on m'en parle assez souvent, donc il faudrait que j'écoute ce qu'il fait.

Je fais parti (malheureusement) des gens qui ne t'ont pas vu sur scène. Tu y proposes quelque chose d'extrêmement différent de tes prod studio, en préférant le live plutôt que le DJ Set. Y-a-t-il deux Rone, un en live et un en studio?

Il y a un peu de ça. Le **Rone** sur scène est plus extraverti que le Erwan que tu as devant toi. La scène me met à l'aise de suite, c'est assez inexplicable. En studio, tu es seul avec toi-même, avec tes doutes, tes moments d'euphorie, ce sont des moments intenses de solitude, de «solitude intense». Alors que la scène, c'est faire de la musique avec 2000 ou 8000 personnes devant toi. Et là, ça prend une nouvelle dimension. Mais j'adore les deux, c'est un équilibre de passer du live au studio. De plus, le live me permet de faire évoluer et de réinventer ma musique, c'est mon secret pour avancer. Avant, j'avais beaucoup de mal à finir mes morceaux, en me disant que je pourrais faire des choses très différentes. Mais maintenant je me dis que j'aurai toujours la possibilité de les réinventer sur scène, ce qui me permet de finir leur production plus facilement en studio.

Malgré cette volonté de t'isoler pour créer ton propre son, j'imagine que tu regardes beaucoup ce qui se passe autour de toi. Tu partagerais avec les lecteurs d'Electroblog ce que tu écoutes en ce moment? Quels artistes suis-tu?

Je suis assez nul pour ce genre de question, j'aurais besoin d'allumer mon ordi. J'ai beaucoup écouté le dernier album d'**Actress**. Assez mal produit, mais hyper brut et spontané, ça détonne dans un monde où tout est très propre, léché et aseptisé. Sinon je vais peu sur les blogs, mais je fais confiance à mes amis, je leur demande ce qu'ils aiment, ce qu'ils écoutent et je m'en nourri...

J'ai lu que tu n'écoutes pas que de l'électro, mais aussi beaucoup de musique classique.

Exactement, et tout ce mélange, et je pense que tout m'influence de la même manière. De **Chopin** au Hip-Hop, à un moment donné ça me touche, je suis une espèce d'éponge qui absorbe tout ce qu'elle étend, et le recrache à sa manière.

En tant qu'expatrié berlinois, quel regard portes-tu sur la scène électronique française?

Je suis parti de France énervé contre Paris et le système français en général, et même musicalement, j'avais l'impression qu'on tournait en rond. Les gens puisaient leur inspiration chez d'autres producteurs, notamment allemands, et que le tout était assez ringard. Et effectivement en arrivant à Berlin j'ai eu l'impression que tout était possible, qu'il y avait moins de barrières, que les allemands avaient une longueur d'avance et que la France était vraiment à la bourre. Mais depuis quelque temps je rencontre des jeunes producteurs, et je reçois des démos sur Facebook, et je tombe sur des trucs vraiment sérieux. J'ai le sentiment qu'une lame de fond est en train de se lever, et qu'un truc va vraiment arriver. C'est très stimulant et enthousiasmant.

Merci Rone!

<http://www.electroblog.fr/2012/10/15/interview-rone-tohu-bohu/>